

QU'EN PENSENT LES ENSEIGNANTS?

par Marie-France Laberge

TABLE RONDE D'ENSEIGNANTS ET D'ENSEIGNANTES

Dans nos écoles, il y a en ce moment une préoccupation concernant l'influence des TIC sur les façons d'enseigner et d'apprendre. Les TIC transforment le rapport au savoir, la gestion de classe et les dispositifs pédagogiques... *Vie pédagogique* a voulu vérifier auprès des enseignantes et des enseignants quelle est la place des technologies de l'information et de la communication dans leur vie et comment se vit l'intégration des TIC en classe. C'est de cette problématique qu'ont discuté dix enseignants et enseignantes du primaire et du secondaire lors d'une table ronde qui a eu lieu le 10 mars dernier.

QUELLES SONT LES CONDITIONS QUI FACILITENT L'INTÉGRATION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION EN CLASSE?

Selon Claude Gagnon, bien que certaines connaissances techniques de base soient nécessaires, nul besoin d'être expert pour s'y mettre. « Quand nous avons le désir de mener à terme un projet qui pour nous a du sens, les technologies s'intègrent très bien. Chez nous, même les novices ont embarqué dans le projet *Grammaire par la bande*¹ parce qu'ils étaient intéressés au projet... le projet c'est le moteur, finalement. » Michelle Fournier croit également que ça prend un minimum de connaissances, mais souvent, les enfants sont rassurés de voir « que nous aussi, il peut nous en manquer des bouts et ils sont fiers de fouiller pour nous compléter, ça les motive et eux nous motivent. Par contre,

il y a parfois des groupes d'élèves qui nous freinent, car ils sont habitués de travailler dans les manuels et sont plus intéressés à continuer comme ça. » Patrice Prud'homme croit qu'au secondaire, l'organisation scolaire doit être revue pour faciliter une réelle intégration des TIC, car actuellement, les ordinateurs sont très souvent au laboratoire et non en classe et dans



Photo : Denis Garon

Guy Boucher : Enseignant de sciences humaines au secondaire, il a été parmi les premiers étudiants à travailler avec les TIC, il y a 10 ans, au cégep et à l'université. Il se sert depuis longtemps d'Internet et utilise de plus en plus l'ordinateur au fil des ans, mais ça demeure un outil... un outil qu'on ne pourra plus éviter.

certaines écoles, dès septembre, il faut réserver la période de labo pour l'année!

Patrice Pichet est convaincu qu'il faut s'équiper personnellement pour se familiariser avec les TIC. Mais puisqu'il n'y a jamais eu de programme ou de politique nationale de subvention pour les enseignants comme ce fut le cas pour les familles (programme *Brancher les familles*), c'est difficile pour plusieurs... Cela représente une dépense pour du matériel qui, en plus, devient rapidement désuet. « Nous avons un ordinateur dans la salle des profs pour douze personnes! Moi, c'est en ayant accès à un ordinateur la fin de semaine, le soir ou pendant les congés que j'ai appris rapidement. L'école nous demande d'intégrer cela et ne nous facilite aucunement la tâche; alors, comme nous pouvons très bien actuellement, en cinquième secondaire par exemple, donner nos cours de français sans cela, plusieurs ne changent donc pas du tout leur pratique... quand on sait que souvent l'accès à la machine donne le goût de s'y mettre de plus en plus... c'est exponentiel, une fois qu'on s'y met... » Andrée Turcotte ajoute que les enseignants qui vont en formation sont souvent des personnes qui étaient déjà intéressées par les TIC. Comment rejoindre les autres? Sophie Hamel ajoute que lorsque quelques ordinateurs « plantent » en même temps, que les choses ne se déroulent pas comme prévu et que nous ne savons pas où ça va nous mener, il y a encore toutes sortes de peurs qui surgissent! « Mais les enfants, eux, n'ont pas peur, ça fait partie de leur vie. » Cet avis est partagé par

Stéphane Côté, qui approuve : « Moi aussi, j'avais un jeune qui faisait des choses que je ne pouvais pas faire; l'important, c'est de partager et le levier, c'est la motivation des élèves. » Au tour de Patrice Prud'homme d'ajouter : « Au début, je voyais ça tellement gros... puis finalement,



Photo : Denis Garon

Patrice Pichet : Enseignant de français en cinquième secondaire dans une petite école, Patrice a été longtemps technophobe, mais depuis qu'il a bénéficié du programme « Brancher les familles sur Internet », il est rapidement devenu presque « accro »; il a découvert de multiples possibilités d'utilisation des TIC, puis... il ne fait plus rien « à la main ».

je m'aperçois que les élèves font pas mal tous la même chose chez eux, à l'ordinateur; ils s'y connaissent dans certains domaines seulement. » Puis, Ahmed Bensaada précise qu'à l'université, on ne forme pas les enseignants à la gestion de labos d'informatique. Il faut surmonter la peur d'être ridicule, savoir utiliser les connaissances des élèves, prévoir un plan B. « Il ne faut pas oublier qu'il y a une différence entre savoir « pitonner » et faire un projet. J'ai des exemples d'élèves qui, au départ, connaissent peu l'outil, mais qui réussissent de très bons projets intégrant les TIC. »

QUELS SONT LES EFFETS DE L'INTÉGRATION DES TIC SUR VOS PRATIQUES?

Les réponses jaillissent de toutes parts. D'abord, Nathalie Frigon précise que lorsqu'on a un ordinateur, on peut avoir de nouveaux objectifs qu'on n'avait pas auparavant. « Par exemple, maintenant les élèves créent un conte multimédia; ceci m'amène alors à me demander comment je vais organiser ma classe. C'est le fait de vouloir travailler à l'ordinateur qui m'a fait modifier mon approche: j'ai inclus le travail en sous-groupe, les ateliers, j'ai ouvert ma porte à d'autres adultes, divisé ma classe pour faire participer au même projet des écrivains, des artistes, des photographes, etc. Des parents sont venus m'aider et là, j'ai eu à réfléchir à ce que je faisais avec ceux qui ne travaillaient pas à l'ordinateur... J'ai formé des équipes d'experts, certains enfants en corrigent d'autres, etc. » Nathalie a constaté que les jeunes se découvrent des forces et identifient aussi leurs faiblesses. « Le projet, c'est bien différent, mon rapport à l'autorité a changé. Au projet suivant, les élèves

se sont organisés beaucoup plus par eux-mêmes et ils venaient me faire part de leurs besoins. Pour ce qui est des apprentissages de base (écriture, lecture, arithmétique), je passe une grande partie de l'année à enseigner ces matières puisque je travaille en première année et je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'utiliser l'ordinateur pour ces



Photo: Denis Garon

Michelle Fournier : Enseignante de sixième année au primaire, Michèle fait partie du groupe GRISE (Groupe ressource en informatique pour soutien aux enseignants) de sa commission scolaire. Elle a reçu une formation pour pouvoir aider d'autres enseignants à acquérir quelques connaissances de base et ne pas toujours avoir à dépendre du technicien. Michelle est une adepte. Il est rare qu'une journée se passe sans que l'ordinateur en classe ne soit utilisé.

apprentissages; je suis plus traditionnelle sur ce plan, je me sers plutôt de l'ordinateur quand les élèves intègrent leurs apprentissages dans leurs projets. »

Pour plusieurs, intégrer les TIC permet de « raccrocher plusieurs jeunes ». Patrice Prud'homme croit qu'il y a un « alignement favorable de planètes » actuellement: le travail par projets, la coopération, les TIC... « Avec les élèves, on colle une réalité à des grands termes, des termes autrement tellement abstraits pour eux. Pour moi, ça se fait bien en exploitant les TIC. On garde aussi des traces de travaux d'élèves sur CD, puis tes pairs vont te voir (comme le réparateur Maytag...) pour avoir de l'aide, des conseils; cela crée de nouvelles interactions. » Pour sa part, Ahmed Bensaada a remarqué que sa relation d'autorité est différente lorsqu'il est au laboratoire avec ses élèves. « Je suis plus souvent assis à discuter avec eux, on va chercher des infos, des courriels. Quand on développe ce type de relation, ça permet d'aller plus loin ensuite, dans d'autres contextes. Les élèves m'envoient des films qu'ils ne peuvent pas mettre dans leur projet parce qu'ils sont trop lourds, ils me demandent de les transformer en *GIF animé* et je leur montre comment le faire... L'informatique amène de nouveaux types d'interaction. Les élèves ont une évaluation par les pairs jumelée à la mienne pour choisir quels travaux seront mis en ligne à la fin du projet; la moitié de la note accordée l'est par des élèves... puis, une publication sur le Web, c'est la meilleure motivation. » En ce qui concerne le développement de compétences, Ahmed Bensaada précise que les projets de sciences incitent à intégrer l'anglais, parce que la plupart des



Photo: Denis Garon

Sophie Hamel : Enseignante de quatrième année au primaire, Sophie s'est impliquée tout de suite quand le Groupe GRISE a été formé. Elle a cinq ordinateurs en classe et a accès à trois portables. Les enfants sont très motivés et veulent s'en servir; ils sont souvent « en projet » et travaillent mieux qu'avant.

études scientifiques sont rédigés dans cette langue. « On traduit, on reçoit l'aide du prof d'anglais, puis de l'enseignant de français, on ouvre vers d'autres disciplines et on touche à toutes les compétences transversales, sauf une. »

Pour sa part, Stéphane Côté est convaincu que l'un des inconvénients du système même avec la réforme est que le jeune passe toutes ses classes même s'il est en difficulté. « En sixième, j'ai des élèves de niveau troisième à sixième... Ces élèves vivent l'échec avec succès! En étant promu à chaque année, ils ont

de l'expérience dans l'échec! Quatre profs leur ont déjà dit: t'es capable, tu vas l'avoir, et ça ne marche jamais... L'informatique m'aide à leur faire vivre l'apprentissage sous une autre forme, je mets moins l'accent sur l'aspect scolaire avec ces élèves et je trouve que j'arrive à leur faire apprendre un peu plus. Je

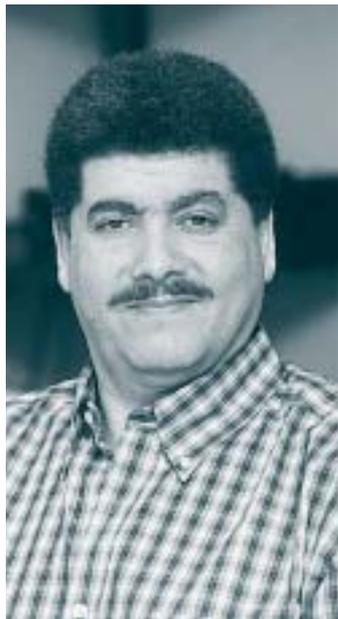


Photo: Denis Garon

Ahmed Bensaada : Enseignant de science physique au secondaire, Ahmed est, à l'école, considéré comme Monsieur Informatique. La technologie est complètement intégrée à sa vie. Véritable technophile (doté d'un sens critique bien aiguisé et de cinq adresses de courriel pour répondre à différents besoins!), il est responsable du site Web ainsi que du comité des TIC de son école et fait partie de l'équipe Cyberscol, dans le projet *Sciences animées*.

tente d'enseigner à partir des vraies choses, des choses qui les touchent plutôt que d'enseigner pour passer à la classe suivante. Les élèves qui vivent des échecs à répétition commencent à vivre du succès véritable.» Stéphane constate que ses meilleures équipes sont celles qui sont composées d'un élève fort en informatique, d'un autre fort en français, etc., car un projet de coopération véritable nécessite des experts dans divers domaines. Beaucoup d'apprentissages personnels se font autour du projet et de l'intégration de l'informatique et les élèves deviennent plus efficaces.

Andrée Turcotte précise que plusieurs volets de la réforme appellent des changements de pratiques et non pas seulement l'informatique. Les participants sont tous de cet avis. Michelle Fournier mentionne aussi l'écoute des enfants comme un facteur important de réussite pour mettre sur pied de nouvelles façons de faire; par exemple, à certains moments de l'année, les jeunes n'en peuvent plus d'être placés en îlots ou en dyades. Il faut aussi être critique par rapport à la réforme et savoir ce qui convient le mieux à chacun. Cette question amène Patrice Pichet à souligner « que nous sommes avant tout des pédagogues et notre mission est d'amener les élèves à se dépasser, à aller plus loin... à faire faire des petits pas aux plus faibles et des plus grands pas à d'autres. Les TIC aident, elles modifient nos pratiques, cela fait partie de notre quotidien, mais il faut savoir regarder intelligemment tous les moyens que nous avons ». Guy Boucher a aussi changé ses façons de faire dans ses activités parascolaires. « J'ai intégré plus de TIC au parascolaire et on a rattrapé d'autres types de jeunes qui,

même en classe avec l'ordinateur, n'accrochent pas. J'ajouterais que, personnellement, le fait de rencontrer d'autres enseignants lors de cette table ronde aujourd'hui va



Photo: Denis Garon

Andrée Turcotte : Après avoir enseigné pendant vingt ans, Andrée est maintenant conseillère pédagogique pour l'intégration des TIC au primaire. Elle est responsable du projet conventionné *RESCOL SCIENTIC*, qui génère la rédaction d'articles en sciences et technologie.

m'amener à modifier également mes pratiques. Primaire et secondaire ensemble, parler de nos bons coups, c'est très énergisant. »

QUELS LIENS FAITES-VOUS ENTRE L'EXPLOITATION DES TIC ET LA DIFFÉRENCIATION?

Ahmed Bensaada fait remarquer que c'est la pédagogie par projets

qui permet la différenciation et, par ricochet, les TIC. Les participants s'entendent sur ce point. Andrée Turcotte précise que la différenciation, c'est pouvoir aller chercher ailleurs ce qu'on n'a pas; il faut donc se connaître, connaître ses forces, voir l'aspect positif de la relation avec les autres. Sophie Hamel a mis sur pied toutes sortes de façons d'organiser le temps et l'espace. Les TIC lui permettent de travailler avec le portfolio électronique, une belle voie de différenciation qu'elle explore de plus en plus avec sa classe. Andrée ajoute que l'enseignant veut que ses élèves aiment aller à l'école. « Il faut savoir à quoi rêvent nos élèves et tenter de les amener vers leurs rêves. Si l'informatique répond à cela pour certains, tant mieux. La différenciation est essentielle, parce qu'il y a trop de décrochage et d'élèves en difficulté dans nos classes et que nous voulons que le jeune ait le goût de continuer. » Un consensus s'établit autour du fait que les TIC poussent en tout cas à réfléchir et à revoir ses pratiques. Claude Gagnon remarque que les élèves en difficulté qui voient leurs copies claires et propres à l'ordinateur sont fiers d'eux. « Les TIC peuvent aider à faire faire des petits pas à certains... et donnent aussi le goût d'apprendre aux adultes ». Cette réflexion amène Stéphane à parler de la façon dont cela se passe avec son groupe-classe. « J'enseigne plusieurs périodes de façon traditionnelle et une période par jour à l'ordinateur; j'essaie de rendre l'enfant autonome – c'est un des objectifs importants de cette réforme – je l'aide à développer des compétences en français, oui... mais si je ne lui montre que ça, ce n'est pas suffisant pour vivre dans la société

actuelle. Selon les capacités de chacun, je leur apprend à résoudre des problèmes. Nous avons eu de la difficulté à gérer le son dans notre projet cinéma? Alors, nous l'avons transformé en film muet! Oui, ça



Photo: Denis Garon

Nathalie Frigon : Enseignante de première année à l'école privée Selwyn House, où chaque enseignant a son portable, Nathalie a accès à un équipement assez important. Depuis cinq ans, Nathalie réalise des projets de création littéraire et artistique avec ses jeunes élèves. Elle perçoit différemment son rôle auprès des élèves ainsi que son rapport au savoir: le transfert d'expertise est plus fréquent, on cherche à créer une communauté d'apprenants aussi bien en classe qu'à distance et il y a aussi interaction de l'être humain avec la machine...

demande des investissements incroyables, mais je suis fier de dire qu'ensuite, 22 jours par année, je ne travaille pas... Ce sont les élèves qui prennent les choses en main; ils présentent leur projet à d'autres classes, par exemple. Ils utilisent l'informatique en situation authentique... D'autres jeunes viennent les féliciter pour leurs films! Je peux "leur faire manger bien de la misère" pour qu'ils travaillent ensuite à l'ordinateur.»

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS PAR RAPPORT À L'ÉVOLUTION SI RAPIDE DES TECHNOLOGIES?

Patrice Prud'homme souligne que certains sentent une pression et que ça n'a pas de raison d'être: «Le logiciel libre, les nouvelles applications... pourtant, ce qui devrait compter, c'est ce qu'on fait avec». Ahmed ajoute qu'il ne faut pas tout suivre à la lettre; l'évolution est très rapide, mais il faut tout de même être dans l'air du temps. Certains problèmes que l'on éprouvait avant sont maintenant résolus, il faut le savoir. Un autre participant précise qu'il se rallie aux standards internationaux; c'est là que le monde de l'éducation peut faire pression. Pour Claude Gagnon, si on n'applique pas la différenciation entre les enseignants, ces outils peuvent faire peur. On n'a pas le temps de maîtriser quelque chose avant que ça change. «Si on a des forces, aidons les autres pour qu'ils ne se sentent pas envahis.» Par contre, Guy Boucher constate que le changement fait tout le temps peur et en éducation, c'est connu, ça prend du temps! «Quand on sera dans une nouvelle phase technique, certains viendront d'entrer dans la phase précédente. C'est toujours comme ça.»

QUELLES SERAIENT LES CONDITIONS FACILITANTES POUR AMENER LES ENSEIGNANTS « TECHNOLOGIQUEMENT TIMIDES » À OSER?

Sophie Hamel nous rappelle l'importance de respecter les différences chez les enseignants, l'importance aussi du réseau humain. Stéphane Côté pense qu'il faut inviter les enseignants à partager entre eux ce qui se fait. «Regarder ce que tes élèves sont capables de produire, être spectateur et t'émerveiller devant



Photo: Denis Garon

Patrice Prud'homme : Après avoir travaillé à Carrefour Éducation, il est maintenant animateur au Service local du RÉCIT (Réseau des personnes-ressources pour le développement des compétences par l'intégration des technologies). Patrice se perçoit comme un « technophobe guéri ».

leur travail. Transmettre aux autres enseignants que les résultats dépassent de beaucoup l'investissement. Dans ma classe, j'ai souvent trois évaluations de niveaux différents (comme au plongeur); l'élève décide ce qu'il peut passer. On peut commencer à proposer des solutions plutôt qu'uniquement des problématiques.» Andrée Turcotte soutient que les enseignants ont besoin d'être rassurés car c'est vrai que ce n'est pas du tout simple, avec 29 élèves. «Quand ils ont vécu une seule réussite, des fois c'est le départ!» Michelle Fournier rappelle qu'il faudrait que des gens comme elle (GRISE) soient de nouveau libérés pour accompagner des enseignants. «Maintenant qu'il y a beaucoup de retraités et de nouveaux profs, ça devrait être refait.» On s'entend pour dire qu'il faut aussi parler de la motivation des enseignants. Ahmed Bensaada accompagne des collègues qui se lancent dans des projets de sciences. «Certains profs travaillent avec moi pour la première fois et l'année suivante, je ne les revois plus parce que c'est trop de travail: il faut vérifier les références, voir si le contenu est bon, parfois les élèves t'apportent une information dont tu n'as jamais entendu parler et qu'il faut aller vérifier... c'est énorme, et la première année, c'est encore plus de travail! Pour aller chercher des gens pour les projets, il faudrait vraiment leur libérer des périodes.» Par ailleurs, en général on avoue qu'avant que les TIC ne deviennent un outil efficace, il faut se former, il faut comprendre ce qu'elles peuvent apporter et souvent on le fait en dehors des heures de travail... Certains ne mettront pas tout ce temps! Il faudrait reconnaître le temps nécessaire à l'introduction



Photo : Denis Garon

Claude Gagnon : Enseignant au primaire, il fait aussi partie du groupe GRISE de la Commission scolaire des Chênes. Il a mis beaucoup de temps, ces dernières années, à travailler à l'intégration des TIC en classe, mais il fait la part des choses... il n'y a pas que « l'ordi »! Claude gère le site Web de l'école et a également un site de classe intéressant, ce qui favorise, entre autres, le sentiment d'appartenance des élèves.

des TIC en pédagogie dans la tâche de l'enseignant, au moins pour un certain nombre d'années. Ça prend aussi un leadership pédagogique : le directeur devrait identifier les personnes dans son équipe qui ont

des forces sur ce plan, organiser un plan de formation et d'accompagnement et ne pas compter que sur des bénévoles.

D'autre part, Nathalie Frigon se demande si on incite suffisamment les enseignants à s'interroger au sujet de la réforme. « Je fais partie d'un groupe très critique et je crois que c'est bénéfique, mais comme je travaille dans un établissement d'enseignement privé, on sent peut-être moins la pression qu'à l'école publique pour appliquer tout ça. » Nathalie parle aussi de sa découverte d'un colloque qui lui a offert des pistes de travail et de réflexion : « Je suis tombée en amour avec l'AQUOPS, un colloque où je suis alimentée par des idées riches, stimulantes, intéressantes; finalement, nous nous rendons compte qu'il y a des idées qui ont un impact important sur les relations avec les autres enseignants et sur le travail des élèves. Le questionnement est vraiment important; ensuite, nous expérimentons tranquillement différentes choses qui ne nous sont pas imposées d'en haut, mais que nous partageons plutôt entre nous. » Sophie Hamel trouve que si tout le monde faisait la même chose, ce serait moins intéressant, « alors c'est aussi très bien que des enseignants d'autres classes se focalisent sur autre chose que les TIC, sur d'autres types de projets ». Stéphane renchérit : « Les profs devraient passer aux jeunes leurs forces, leurs passions aussi. » Cependant, il faut former, accompagner, outiller les enseignants et comme le dit Claude Gagnon : « Comment apprendre la bicyclette sans bicyclette à la maison? Outillons les profs! »

CONCLUSION

Il semble donc que les TIC soient là pour rester et qu'étant donné la valeur ajoutée qu'elles apportent à de nombreuses sphères du travail de l'élève et de l'enseignant, on serait fou de s'en passer! Cependant, tous les enseignants rencontrés aujourd'hui rappellent l'importance du regard critique nécessaire pour



Photo : Denis Garon

Stéphane Côté : Enseignant de 6^e année, il apprécie le fait d'avoir d'abord enseigné l'éducation physique, car il a toujours appris aux élèves à coopérer. Donner un sens à l'apprentissage : c'est là où il tente de travailler le plus fort... augmenter l'estime de soi, entre autres au moyen de l'ordinateur, représente pour lui une priorité et il est également très important que les jeunes constatent le résultat de leurs efforts, qu'ils voient le visage des autres jeunes s'illuminer!

assurer une intégration en classe qui soit significative, enrichissante et stimulante.

De plus, il est clair que le milieu de l'éducation se trouve actuellement en recherche, en phase de tâtonnement par rapport à l'intégration des technologies de l'information et de la communication en classe. Mais à cette phase correspond à tout le moins une attitude assez répandue d'ouverture vis-à-vis le changement proposé, les enseignants pouvant maintenant entrevoir certaines possibilités d'utilisation des TIC. Plusieurs projets de plus en plus concrets et étoffés sont en train de naître. Selon les participants à notre table ronde, les caractéristiques des TIC favoriseraient l'adoption d'une approche socioconstructiviste qui place le jeune au centre du processus d'apprentissage et qui met en avant la construction plutôt que la transmission de connaissances. L'utilisation des TIC en classe serait un vecteur de changement pédagogique permettant de modifier le rapport au savoir des enseignants et des élèves, ainsi que le rôle de chacun. Plus qu'un simple objet d'apprentissage, les TIC deviennent un nouveau moyen pour l'enseignement et l'apprentissage et nous assistons peu à peu à une modification graduelle des croyances et des pratiques des enseignants.

M^{me} Marie-France Laberge est animatrice au Service national du RÉCIT - Domaine des langues.

1. S'amuser et créer en jouant avec les règles de grammaire, est-ce possible? *Grammaire par la bande* propose une démarche stimulante où l'élève devient le créateur d'une bande dessinée mettant en scène des personnages qui évoluent dans un monde où les règles sont la trame de l'aventure.